

L'appareil filait à vive allure à travers le vide sidéral, charriant les rares poussières qui croisaient sa trajectoire. Sa coque était sombre et parsemée de scories métalliques de formes variables. De près, on pouvait même distinguer des câbles qui affleuraient de la structure ; tare récurrente aux spatonefs de classe sept. Toutefois, malgré une coupe rectangulaire aux angles rognés et la disposition grossière de leurs propulseurs latéraux, leur fiabilité était renommée dans toute la galaxie. A l'intérieur, un silence de mort régnait sur le pont principal. Un homme de bord scrutait attentivement ses instruments quand son visage fit une mimique soucieuse.

« Capitaine ! Le système solaire que nous approchons a une étoile en phase terminale de type deux avec un indice massique de soixante-quatorze. Nous allons bientôt pénétrer son champ gravitationnel et notre vitesse est toujours élevée...

– A combien s'élève le coefficient de dispersion astral ? » coupa le capitaine Desan, sans quitter du regard ses écrans.

Son second se tourna vers le tableau de bord et fit quelques gestes.

« Cinq cent trente-sept, monsieur.

– Ça suffira. Réduisez la puissance des réacteurs primaires d'encore six unités, nous ne subirons que de légères turbulences. »

Il s'était adressé à l'ensemble de son équipage avec un air lassé.

En fait, Uory Desan avait l'esprit préoccupé par une bien sombre affaire. Il avait accepté à son bord des passagers quelque peu insistants. L'un des hommes avait fini par le convaincre en lui promettant une petite fortune. Ceci fait, les cinq hommes, qui semblaient vraisemblablement être des soldats, s'étaient présentés au spatioport accompagnés d'une femme d'âge mûr, d'une jeune fille et d'un cortège d'affaires parmi lesquels un grand caisson blindé, deux autres plus petits et plus sommaires, divers équipements et des valises. De nature méfiante, Desan ne pouvait s'empêcher de penser que ces curieux passagers allaient lui attirer des ennuis. Il se retourna et appuya ses lombaires contre le tableau de bord.

Ils se tenaient à l'arrière ; les hommes étaient debout et éparpillés autour de la banquette où les femmes étaient installées. La plus âgée parlait à sa cadette qui ne paraissait pas l'écouter. La tête penchée en avant, elle laissait ses longs cheveux lui couvrir le visage.

Il y eut une secousse qui ébranla l'habitacle. La jeune fille releva la tête brusquement et jeta à sa voisine un regard paniqué.

« Nous sommes entrés dans le périmètre d'interaction de l'étoile, annonça le second. Propulsion stable, assiette en cours de réajustement. »

Le capitaine jeta un regard de biais aux écrans.

« Très bien, dit-il. Restez à bas régime jusqu'à ce que nous ayons atteint la division intermédiaire. Laissons l'attraction stellaire nous guider. »

Ses hommes s'affairant, il fixa de nouveau le petit groupe de passagers pendant plusieurs minutes. Ce bâtiment était conçu et utilisé pour le transport de fret, il était inédit qu'il eût à accueillir autant de personne en même temps. Cela rendait les quelques hommes d'équipage plutôt mal à l'aise, d'autant que la raison qui poussait ces étrangers à vouloir traverser la galaxie si précipitamment demeurait obscure. Quoi qu'il en soit, au moins restaient-ils bien sagement entre eux, résolus à ne pas perturber davantage l'équipage. C'est ce que Desan songeait.

Un des passagers murmura à son coéquipier :

« Dis donc il en a pas marre de nous épier celui-là...

– Il doit s'imaginer que nous allons lui tomber dessus dès qu'il aura le dos tourné, répondit l'autre. Il a peur, il sait que nous sommes des guerriers.

– Nous avons davantage l'air de gardes du corps si tu veux mon avis.

– C'est ce que vous êtes. »

L'homme qui avait parlé était grand et avait des traits sévères. Il commandait les quatre soldats.

« Jusqu'à nouvel ordre, continua-t-il, notre devoir est de protéger Elyssandre.

– C'est ridicule, souffla un des gardes.

– Tu crois ça ? répondit le commandant. Dois-je te rappeler les conséquences que sa mort provoquerait? »

Le garde inclina le chef en direction des deux femmes.

« Vous savez de quoi je veux parler, maugréa-t-il.

– Cela ne fait aucune différence, répliqua son supérieur en s'éloignant lentement. Votre vigilance est vitale, soldat. »

Il arriva à la hauteur de dame Adéliane. A sa gauche, la jeune fille était recroquevillée, la tête écrasée contre le revêtement de la blanquette.

« Elle s'est endormie, dit Adéliane en adressant un sourire triste au commandant.

– C'est mieux ainsi, répondit-il. Comment vous portez-vous, madame ?

– Mon confort importe peu, commandant.

– Vous avez raison, admit-il. Elyssandre est si jeune, j'espère qu'elle supporte le voyage. Ce sont des conditions difficiles...

– Mais nécessaires, ajouta-t-elle. Croyez bien que ce n'est pas par fantaisie que nous en sommes arrivés là.

– Je vous l'accorde. Bien que la menace semble loin derrière nous désormais, nous ne pouvons prendre aucun risque. L'enjeu est trop important.

Il se retourna vers le poste de pilotage. Le capitaine les observait toujours.

« Cet homme est d'une méfiance obstinée.

– Peut-être commence t-il à se douter que nous n'avons pas de quoi le payer, murmura Adéliane. Vous l'aviez admirablement embobiné au spatioport mais il n'est jamais trop tard pour être pragmatique.

Le commandant, goûtant le sel de la plaisanterie, fit mine de sourire.

– C'est certain, dit-il. Pourvu qu'il nous laisse tranquille jusqu'à la fin de la traversée. »

L'astronef poursuivait sa course qui le rapprochait progressivement du centre du système solaire. Ce dernier était d'une envergure impressionnante. Une dizaine de planètes, pour la plupart composées essentiellement de matière gazeuse, furent rapidement dépassées. L'espace, cette chose immense pleine de vide. Quand on sait à quel point la biologie a horreur de la vacuité, l'on comprend pourquoi rien ne se développe, rien ne vit ni ne prolifère par delà ces étendues noires et placides. « Le parfait réseau de communication ! » se serait un jour écrié un pionnier de l'aérospatiale.

La vitesse du vaisseau se mit à décroître graduellement. A l'intérieur, l'équipage s'agitait.

« Nous amorçons le processus de modification de trajectoire, annonça un des hommes. Charge réacteur secondaire ; dix-huit unités.

– Rétropulsion médiale à six pour cent, ajouta un autre. Neuf...

– C'est ça, allez-y en douceur, dit le capitaine Desan en élevant la voix. Épargnons à cette vieille carcasse un surplus de pression. »

Soudain, la panique vint déformer les traits d'un des membres de l'équipage. Ne pouvant quitter son écran des yeux, il s'écria :

« Capitaine ! Mes instruments ont détecté cinq appareils, trente degrés tribord. C'est incompréhensible, ils ont surgit de nulle part !

Uory Desan fit une dizaine de conjecture en l'espace d'une seconde.

– Que dit le sondage électromagnétique ?

– Rien qui vaille, monsieur, balbutia l'homme, sous le choc. On dirait des vaisseaux de guerre. »

Il n'en fallu pas davantage au capitaine, qui se précipita vers l'arrière du pont, furibond. Les passagers, qui avaient compris que quelque chose se tramait, étaient tous debout. La jeune fille était collée contre Adéliane et l'on pouvait lire la terreur dans ses grands yeux bleus. Desan s'adressa au commandant.

« Vous ! rugit-il. »

Il le bouscula férocement et l'agrippa au col. Le commandant le repoussa de ses bras puissants.

« Je savais bien que votre petite compagnie allait me causer des ennuis. Expliquez-moi ceci ; j'ai cinq

vaisseaux de guerre qui viennent d'apparaître sur mes radars, bon sang ! »

Son interlocuteur se décomposa.

« Que.. que dites-vous ?

– Il viennent pour elle c'est ça ? reprit Desan en désignant la jeune fille apeurée.

Le commandant semblait abasourdi. Il se retourna vers Adéliane puis de nouveau vers Desan.

« Ont-ils une attitude hostile ? demanda-t-il posément.

Il y eu un signal sonore en provenance du poste de navigation.

« Capitaine ! s'exclama un membre d'équipage. La flotte se dirige vers nous à une vitesse de deux cent soixante unités. J'ai réduit la charge réacteur au maximum pour gagner du temps. Nous atteindrons le point de convergence d'ici quelques minutes. »

Uory Desan leva les yeux et grimaça.

« Nous allons très vite le savoir, répondit-il au commandant. »

Il fit volte-face et avança vers le poste de pilotage en se tenant très droit.

« Armez immédiatement les canons auxiliaires, ordonna-t-il d'une voix forte. Je veux quatre tirailleurs en position, deux par canons. »

Ses hommes le regardaient avec une inquiétude résignée.

« Une fois en position, poursuivit-il, il faudra activer le bouclier avant même que nous ne subissions le moindre tir. Cette vieille coque n'est pas faite pour encaisser des agressions armées. Messieurs, si comme je le pressens, cette flotte nous attaque, je ne vous cache pas que nos chances de survie sont quasi-nulles. »

Il balaya l'équipage d'un regard intense.

« Vendons chèrement notre peau. »

Sur ces mots, les hommes se précipitèrent à leur poste avec ardeur, noyant leur terreur dans l'action.

Le capitaine Desan pianota quelques instants sur ses écrans, puis s'éloigna vers le pont inférieur.

Les soldats étrangers s'agitaient tandis que Adéliane et la fille étaient figées devant les sièges. Le commandant intercepta Desan alors qu'il s'apprêtait à quitter la salle.

« Laissez nous récupérer nos armes, capitaine. »

Desan eut un rictus sardonique.

« Si vous y tenez. »

Il lui donna le code d'accès à l'entrepôt et sortit par le sas.

Fatalement, le délai passa et le vaisseau rencontra les appareils ennemis. C'était de grands croiseurs à l'aspect menaçant, au profil long et acéré dont la rectitude n'était altérée que par d'imposants canons qui semblaient transpercer la structure comme les épines d'un oursin. La manière avec laquelle ils étaient déployés dans l'espace ne laissait que peu de doute quant à leurs intentions. Les tirs commencèrent à pleuvoir. Des balles de tungstène déchirèrent le vide par salves et ricochèrent contre le bouclier sans un bruit, mais provoquant d'effroyables vibrations dans la carcasse.

A l'intérieur, le capitaine hurlait.

« Réduisez l'angle ! Il ne faut pas exposer la coque davantage ! »

Il parcourut fébrilement ses instruments et jura pour lui-même :

« Ah bon sang, nous sommes foutus ! »

A cet instant, un projectile perfora le bouclier et vint s'écraser contre la coque. L'alliage se tordit douloureusement, répercutant une onde terrible à travers la matière. Sous l'impulsion, le bâtiment vrilla et offrit aux croiseurs un angle de tir des plus commode. Les balles suivantes détruisirent les réacteurs principaux et ce fut la panique à l'intérieur. Peu à peu, la coque commençait à céder en plusieurs endroits sous les nuées infernales. Bientôt, la couche isolante se déchirerait et l'air serait impitoyablement happé à l'extérieur. Vibrations.

En proie à une intense confusion, les soldats brandirent leurs armes en cherchant désespérément une cible sur laquelle vider leurs chargeurs.

« Mettez-vous à l'abri ! hurla le commandant aux deux femmes. »

Elles se précipitèrent derrière les banquettes mais il était trop tard.

Le blindage de l'appareil céda juste au dessus du réacteur latéral tribord. Le choc ébranla la carlingue si cruellement que le générateur de pesanteur artificielle ainsi que les systèmes énergétiques

secondaires furent endommagés.

L'habitacle se retrouva plongé dans le chaos. Les corps volaient dans tout les sens et chacun tentait de s'accrocher, fût-ce à l'aveugle, à quelque objet.

Coincé sous le tableau de bord, le capitaine Desan parvint à s'extraire au prix d'un effort surhumain et à se propulser vers le pont inférieur.

Tandis que l'équipage sombrait dans l'anarchie la plus totale, le flot ininterrompu de balles finissait d'abattre le vaisseau. Les parois internes se convulsèrent en d'infinales saccades jusqu'à la première fracture. Le gradient de pression fut terrible et implacable. La moitié des hommes furent aspirés vers le vide en l'espace d'une seconde avec une violence telle que les corps furent réduits en lambeaux en passant l'interstice. Les soldats moururent sans même qu'ils tirassent un seul coup de feu. Adéliane et la fille furent tuées ainsi que tout l'équipage, pulvérisé avant d'embrasser le néant sidéral.

Le tirs continuèrent jusqu'à ce que le vaisseau fût réduit à l'état de carcasse disloquée. La flotte de guerre se retira enfin, lentement, manifestement satisfaite de son œuvre. L'épave dériva longtemps parmi les décombres et les astres. Tranquillement, elle voguait vers la planète la plus proche.

Jensen escaladait agilement le grillage qui le séparait de l'enceinte de l'entrepôt. Tout en passant par dessus, il prenait garde de ne pas accrocher l'amas de tuyau qu'il portait autour du cou et serrait

l'extrémité entre les dents afin d'éviter qu'elle ne le gênât. Quand il fut suffisamment proche du sol, il lâcha prise et se réceptionna silencieusement. Accroupi, il s'avança en direction des bâtiments en jetant de brefs regards de tous les côtés. Au bout de quelques mètres il s'arrêta derrière un grand pilonne.

« Alors, où est-ce qu'ils ont foutu les réservoirs... » marmonna t-il pour lui même en réajustant la ceinture de tuyau sur ses épaules.

Il scruta la pénombre et finit par distinguer deux grosses cuves sur pilotis un peu plus loin. Il se précipita vers elles tout en conservant une démarche furtive. Il n'avait pas le droit d'être ici et si jamais il se faisait repérer, toute l'opération tomberait à l'eau. Une occasion pareille ne se représenterait sans doute plus avant longtemps.

En arrivant sous la cuve la plus proche, Jensen se délesta péniblement du tuyau et fit quelques étirements. A peine commençait t-il à le dérouler qu'il se ravisa, pris d'un doute. Il s'empessa de grimper le long du support et atteignit la vanne de sortie. Il soupira.

« De l'ozone bien-sûr, j'avais une chance sur deux. »

Il redescendit, enroula rapidement le tuyau puis couru jusqu'à l'autre réservoir. C'était le dihydrogène qui intéressait Jensen. Les complexes industriels stockaient ce gaz dans de grandes cuves pressurisées un peu à l'écart des bâtiments selon les normes de sécurités en vigueur. On peut dire que cela faisait les affaires de Jensen car il était ainsi plus facile de l'atteindre sans déclencher les systèmes d'alarmes. Il arriva sous la cuve, plus imposante que la précédente. Un grésillement retentit dans son oreille gauche alors qu'il déposait le tuyau au sol. Il maugréa en silence et s'empessa de régler le transmetteur sur la fréquence du signal reçu.

« Jensen... me reçois-tu ? »

La voix saturait sur les consonnes mais n'était pas moins intelligible.

« Oui Drekt, je t'entends et je viens d'atteindre la cuve, tu tombes bien. Le temps de raccorder le siphon et je vous envoie l'embout.

– Tu es en forme à ce que je vois, tant mieux, je te donne les coordonnées du tir...

– Je les ai déjà, coupa Jensen. Vingt-deux unités Ouest, angle soixante-dix degrés.

– Ce sont les anciennes celles là, nous avons dû modifier notre position à cause du vent. »

Jensen poussa un soupir d'agacement.

« C'est Elwine qui a insisté, ajouta Drekt. Tu la connais. Prends sept unités Ouest.

– Je vois, et pour l'angle ?

– Garde le même. »

Il y eut un grésillement puis le silence. Jensen se pencha et déroula le tuyau rapidement en prenant soin de ne pas faire de nœuds. Il chercha ensuite du regard la vanne principale de la cuve qu'il repéra à quelques mètres au dessus de lui. Après plusieurs mouvements habiles, il atteignit la vanne et fit sauter la barre de sécurité d'un coup sec. Espérant avoir suffisamment étouffé le bruit, Jensen brancha le siphon et redescendit prestement. Une fois au sol, il attrapa l'autre bout du tuyau et s'éloigna de dessous la cuve. Il dégaina son projecteur, l'arma en faisant jouer le système mécanique puis équipa l'embout à son extrémité. Il regarda brièvement derrière son épaule. Rien.

De sa main libre, il sortit un petit appareil de sa veste, le frotta énergiquement contre sa manche et le brandit devant lui en l'orientant de gauche à droite.

« Sept, Ouest, voilà. »

Il ajusta le prolongement de l'arme avec l'instrument et tira. Avec un bruit sourd, le projectile fila vers le ciel en sifflant, entraînant brutalement le tuyau.

Jensen alla se poster près de la vanne pour attendre le signal de son équipe. Ils devaient être en train de récupérer l'embout, pourvu qu'il ait atterri à l'endroit voulu, afin de le fixer au réservoir.

D'interminables secondes s'écoulèrent et vinrent à bout de la patience de Jensen. Il tapota son transmetteur nerveusement.

« Tu t'en sors Drekt ? »

L'appareil émit quelques sons aigus saturés.

« Oui Jensen, répondit Drekt d'une voix essoufflée. Nous avons eu un petit contretemps mais c'est réglé maintenant, envois la sauce ! »

Jensen actionna soigneusement la commande de la valve. Le gaz diffusa sans tarder dans le tuyau l'obligeant à s'arquer sur sa longueur.

«Allez viens par ici doux hydrogène, nous avons de la place pour toi... » plaisantait Drekt à travers le transmetteur.

Jensen poussa un soupir pour tout commentaire, bien que ne pouvant s'empêcher de sourire. Il demeurait cependant préoccupé par la situation. La zone semblait trop calme ; non seulement il n'avait pu repérer un seul gardien mais aussi aucun système d'alarme. Avec ses deux bâtiments logistiques flanqués de non moins huit hangars, ce complexe industriel aurait dû être davantage protégé. De plus, court-circuiter l'alimentation du grillage avait été un jeu d'enfant.

Jensen cessa de surveiller le périmètre en entendant un bruit régulier venant de la valve. La pièce vibrait.

« C'est bon, vous avez fait le plein ? demanda Jensen. Il y a trop de pression ici, la valve ne va plus tenir très longtemps.

– Encore quelques secondes, répondit Drekt.

– Ne soit pas trop gourmand, si ce machin saute ça risque d'endommager la pièce tu sais bien.

– Laisse-moi en... »

Un larsen effroyable mit fin à la conversation. Jensen grimâça en sentant souffrir son tympan et arracha précipitamment l'appareil qui continuait de produire ce son aigu atroce et qui ne semblait pas près de s'arrêter. Après une brève hésitation, il le fracassa contre la structure d'acier qui soutenait la cuve et le bruit cessa immédiatement. Il eut un regard désolé pour son transmetteur en miettes dans sa main, puis s'accroupit et se colla derrière un montant.

« C'était pas normal ça », pensa-t-il.

D'un geste vif, il ferma la valve et arracha l'embout. Il savait que le temps lui était compté. On avait neutralisé son transmetteur, des gardiens allaient débarquer d'une seconde à l'autre et il lui fallait encore renvoyer le tuyau hors de la zone avant de pouvoir s'échapper.

Des lumières apparurent non loin derrière les entrepôts.

« Ce n'est plus la peine d'être discret » annonça Jensen pour lui même tout en saisissant le tuyau.

Il s'élança vers le sol en utilisant le tuyau comme une liane. Après avoir manqué de trébucher à la réception, il ramena à lui l'embout d'un coup sec, l'attrapa au vol et commença à courir vers le grillage en suivant le tuyau. Des cris retentirent derrière lui, les hommes se rapprochaient rapidement. Jensen s'attendait à ce qu'ils ouvrirent le feu d'un moment à l'autre. Aucune pitié pour les voleurs sur [planète], les gardiens tireront à vue.

Alors qu'il courait, Jensen sortit son projecteur et tâcha tant bien que mal de l'armer d'une seule main. Il était totalement à découvert et les gardiens allaient bientôt être suffisamment proches pour l'aligner comme une vulgaire cible sur un champ de tir. Bruit métallique.

Jensen venait d'équiper l'embout au canon.

« Pas le temps pour les calculs ! » songea-t-il en brandissant l'arme vers le ciel.

Il tourna la tête et vit qu'un homme le visait avec son arme. Le tir partit en même temps que Jensen qui tira et plongea sur le côté d'un même élan. Le rayon d'énergie le manqua de peu et alors qu'il se relevait, d'autres tirs passèrent au dessus de lui. Voulant mettre toutes les chances de son côté, Il bifurqua et se dirigea vers les conteneurs. Maintenant qu'il était débarrassé du tuyau, semer ses assaillants allait être davantage faisable.

Après avoir dépassé deux conteneurs de plus, il vira à droite et s'engagea entre deux autres peu espacés. Il savait que les gardiens allaient bientôt atteindre le dédale, demeurer au sol était inenvisageable.

Avec une accélération brutale, il prit appui contre un pan et se propulsa à l'opposé pour s'agripper au rebord du conteneur. Il se hissa et se tint accroupi tandis que les gardiens se rapprochaient en contrebas.

« Montre-toi vermine ! cria l'un d'eux.

– Rends-toi et peut-être qu'on te laissera la vie sauve ! ajouta un autre d'un ton trop léger pour être convaincant.

– Tu parles ! » pensa Jensen.

Il se baissa davantage lorsque les gardiens passèrent près de son perchoir. Il les entendait parler entre eux alors qu'ils s'éloignaient. D'ici quelques secondes, ils auraient compris et feraient demi-tour. Jensen chercha du regard l'enceinte du complexe. Jugeant qu'il n'aurait pas de meilleure fenêtre d'action, il s'élança en faisant trembler le métal sous ses pas.

« Il est là-haut, sur les conteneurs ! » hurla un gardien en ajustant son arme.

Jensen sautait de conteneurs en conteneurs. Des tirs retentirent et les rayons traversèrent l'air autour de lui, heurtant parfois le métal et projetant des gerbes de feu.

Arrivant à toute vitesse au bout du dernier conteneur, Jensen plongeait de toutes ses forces et franchit le grillage de justesse. Une vrille lui permit de retomber sur ses pieds mais l'élan l'emporta au fond du ravin. Seule la robustesse de ses vêtements lui épargna de déchirer sa peau sur la roche. En bas, il se redressa aussitôt, les sens en alerte. Il lui fallait rester concentré bien que le plus dur semblât être passé. Il longea le fond de la crevasse et trouva un endroit pour remonter un peu plus loin.

Après plusieurs minutes de recherches, il aperçut enfin le véhicule. Drecht était en train de finir de ranger le matériel quand il vit arriver son ami, le souffle court.

« Tu en as mis du temps ! commença-t-il.

– Il faut se dépêcher », coupa Jensen

Il marqua une pause pour reprendre son souffle et avaler sa salive.

« Des gardiens... Ils ne vont plus tarder, allons-nous en. »

Le visage de Drecht s'assombrit.

« Je termine vite.

– Qu'est-il arrivé à Sorel ? » demanda Jensen.

Il venait de le voir adossé contre la carlingue, pressant une compresse sur son crâne.

Trekt eut une grimace moqueuse.

« Ah ça, il a reçu l'embout dans la tronche. Joli tir Jensen !

– Très drôle. »

Il se tourna vers le blessé.

« Je suis désolé Sorel, c'est vraiment pas de chance. »

Ce dernier émit un grognement en guise de réponse. Drecht se retenait de rire.

Quand il eut fini le chargement, ils embarquèrent tous. Le véhicule était plus spacieux qu'il en avait l'air. Elwine était assise devant un écran.

« Tu as été long... commença-t-elle.

– J'ai eu des ennuis, coupa Jensen en s'installant au poste de pilotage, on s'en va maintenant. »

Il actionna quelques commandes ; le vieux modèle de glisseur vibra de toutes parts et partit à toute vitesse vers l'horizon.

Les plaines désertiques défilaient par les hublots tandis que le vrombissement du glisseur associé à ses vibrations berçait l'équipage.

« Personne ne semble nous avoir suivi, » déclara Trekt en levant les yeux de ses écrans.

Il jeta un regard suspicieux à Jensen.

« Es-tu sûr d'avoir vu des gardiens ? » ajouta-t-il avec le sourire de quelqu'un qui fait exprès d'être

pénible.

Sorel toussa. Elwine étouffa un rire.

« Pour la dernière fois, oui, soupira Jensen. Ils ont d'abord détraqué mon transmetteur puis ils ont essayé de me tuer pendant que je leur faussais compagnie.

– Détraqué ? dit Elwine. Laisse-moi le voir s'il te plaît. »

Jensen s'employa à sortir de sa poche ce qu'il restait de son transmetteur. Il dut s'y reprendre à trois fois, sous le regard d'Elwine dont la mine se décomposait.

– J'ai été obligé de briser, devança-t-il alors qu'elle ouvrait la bouche. Il s'est détraqué et sifflait.

– Mais quand même... marmonna-t-elle.

– Met-moi les pièces de côté, dit Sorel. Ça peut toujours servir. »

Jensen acquiesça et reprit le pilotage manuel. Elwine lui indiqua une légère correction de cap à effectuer puis Trekt déclama pendant une demi-heure l'amour qu'il portait aux filles de [ville], réputées pour leurs charmes et leur prix indécents, rivalisant de verve pour raconter ses soirées passées là-bas. Si ses histoires faisaient grimacer Elwine, elles ne manquaient pas d'arracher rires et commentaires caustiques à ses deux amis.

Après un voyage de quatre heures et un repas plus que frugal, l'équipe débarqua enfin sur le site